

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 529 Prix de l'abonnement : 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Octobre 2010

« Un langage détérioré dans sa syntaxe, réduit, restreint, simplifié dans son vocabulaire devient en lui-même dangereux, car il invite ceux qui le reçoivent en héritage à un rétrécissement de conscience. »

(Gérald Antoine)

## Obnubiler

Faire parade de mots d'allure savante est le propre des plus incultes. Ainsi le verbe *obnubiler* est-il souvent orthographié de façon fantaisiste : « omnubiler, omnibuler, obnibuler », etc.

Ce verbe est issu du latin *obnubilare* « couvrir de nuages ». Rare dans ce sens concret, il est entré dans l'usage courant avec le sens dérivé d'obscurcir les facultés de l'esprit, priver de lucidité en envahissant les pensées, hypnotiser, obséder, hanter, etc.

(Défense du français, N° 529, octobre 2010)

## « Playmate »

« Ancienne playmate, elle est l'associée de son ex-mari. »

Anglicisme signifiant « compagnon (compagne), copin(e), camarade ». Emprunté au néerlandais *mattenoot* « compagnon de couche », ce mot s'appliquant dans la marine à la couche (ou hamac) partagée alternativement par deux marins.

L'amphibologie du terme se prête à toutes les interprétations, d'où sans doute son succès auprès des polyglottes anglophones.

(Défense du français, N° 529, octobre 2010)

## Plomber

« Des conditions météorologiques défavorables ont plombé les ventes de motos. »

Loin d'avoir pris du plomb dans l'aile, ce verbe a, de nos jours, les faveurs de la presse.

Il est généralement utilisé à la place de *alourdir*, *empêtrer*, *entraver*, *encombrer*, *embarrasser*,  *gêner*, *handicaper*, *compromettre*, etc.

En argot traditionnel, être plombé signifiait « avoir attrapé une maladie vénérienne ». Raison de plus pour éviter la contamination.

(Défense du français, N° 529, octobre 2010)

## « Précariat »

Décidément, Mme Royal (Ségolène) manifeste des aptitudes souveraines pour la création de néologismes. Après le succès remporté par « bravitude », elle vient de récidiver en parlant de la société du *précariat*.

Le terme idoine *précarité* provenant de précaire (du latin juridique *precarius* « obtenu par la prière », on l'utilisera de préférence et sans se faire prier pour désigner une situation incertaine, instable, fragile, provisoire, peu sûre, aléatoire, etc.

(Défense du français, N° 529, octobre 2010)

## « Ranking »

« Il est pris dans un mouvement consistant à améliorer son ranking. »

L'auteur de cet anglicisme aurait pu écrire (en français vulgaire) *rang*, *place*, *classement*. Mais *ranking*... voilà qui vous place nettement en position avantageuse dans toute conversation tant soit peu relevée.

(Défense du français, N° 529, octobre 2010)

## « Switcher »

« Ce qui m'épate chez lui, c'est sa faculté à « switcher » après la course. »

Ce néologisme français, dont l'utilité n'échappera à personne, provient du verbe *to switch* « changer, transférer, détourner, permuter ».

Il s'agit, en l'occurrence, de changer de sujet de conversation. Switcher de langue (Belgique) : passer d'une langue à l'autre.

Ce qui nous épate, nous autres francophones, c'est la faculté qu'ont certains rédacteurs de passer d'un mot français précis à une expression étrangère approximative.

(Défense du français, N° 529, octobre 2010)